

# la ménagerie de verre

---

la colline

---

théâtre national

de Tennessee Williams  
mise en scène Daniel Jeanneteau

du 31 mars au 28 avril 2016  
Grand Théâtre

# la ménagerie de verre

---

de **Tennessee Williams**

traduction de l'anglais **Isabelle Famchon**

mise en scène et scénographie **Daniel Jeanneteau**

lumières **Pauline Guyonnet**

costumes **Olga Karpinsky**

son **Isabelle Surel**

vidéo **Mammar Benranou**

collaboratrice à la scénographie **Reiko Hikosaka**

assistant à la scénographie et à la mise en scène **Olivier Brichet**

remerciements à **Marie-Christine Soma**

avec

**Solène Arbel, Pierric Plathier,  
Dominique Reymond, Olivier Werner**  
et la participation de **Jonathan Genet**

**du 31 mars au 28 avril 2016**

**Grand Théâtre**

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30

**production Maison de la Culture d'Amiens – Centre européen de création et de production, Studio-Théâtre de Vitry ; coproduction La Colline – théâtre national, Shizuoka Performing Arts Center (Japon), Institut Français, Maison de la Culture de Bourges, Espace des Arts – Scène nationale de Chalon / Saône, CDN Besançon Franche-Comté.**

L'auteur est représenté dans les pays de langue française par l'Agence MCR, Marie-Cécile Renauld, Paris, [www.paris-mcr.fr](http://www.paris-mcr.fr), [info@paris-mcr.com](mailto:info@paris-mcr.com), en accord avec Casarotto Ramsay Ltd, London.


La traductrice est représentée dans le monde par l'Agence MCR. *La Ménagerie de verre* est présentée en vertu d'un accord exceptionnel avec "The University of the South, Sewanee, Tennessee".

Avec la collaboration des élèves de première année de CAP et Bac Pro de la section verrerie scientifique du lycée Dorian à Paris et son professeur Ludovic Petit.

Remerciements à l'entreprise V.S.N (Verrerie Soufflée et Normalisée – Paris).

Le spectacle a été créé le 24 février 2016 à la Maison de la Culture d'Amiens.

**Rencontre avec l'équipe artistique**  
mardi 12 avril à l'issue de la représentation

 **Surtitrage français** mardi 5 et dimanche 10 avril  
**Audiodescription** mardi 12 et dimanche 17 avril

**billetterie 01 44 62 52 52**

du lundi au samedi de 11h à 18h30, le jeudi de 13h30 à 18h30

**tarifs**

**en abonnement**

de 9 à 15€ la place

**hors abonnement**

plein tarif 29€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 14€

plus de 65 ans 24€

le mardi – tarif unique 20€

**La Colline – théâtre national**

15 rue Malte-Brun Paris 20<sup>e</sup>

presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90** – [presse@colline.fr](mailto:presse@colline.fr)

*Perdre encore est à nous ; l'oubli garde sa forme  
dans l'inchangé royaume des métamorphoses.  
L'abandonné gravite ; et si nous sommes  
au centre rarement de telle orbite : autour  
de nous elles vont traçant l'intacte figure.*

**Rainer Maria Rilke** *Le Vent du retour*

*La Ménagerie de verre* se déroule dans un petit appartement de Saint-Louis et met en scène trois membres de la même famille, les Wingfield : une mère, Amanda, abandonnée par son mari, un fils, Tom, poète et employé dans une usine de chaussures, une fille, Laura, fragile, solitaire et qui collectionne de petits animaux en verre. À ce triangle s'ajoute un quatrième personnage extérieur : Jim, jeune collègue de Tom, invité le temps d'une soirée.

Puisant au plus intime de sa propre vie, dans une histoire insignifiante et très locale, Tennessee Williams construit une œuvre universelle, subtilement déceptive, parlant de la perte et du deuil, de la permanence en nous de ce qui a disparu.

Amanda Wingfield, hantée par sa propre jeunesse perdue, harcèle ses enfants en voulant leur bien, incapable de discerner clairement sa vie fantasmatique de leur réalité. Elle organise une soirée au cours de laquelle un "galant" doit venir, un mâle qu'il s'agit de présenter à sa fille déficiente, frappée d'un handicap indéfinissable mais la rendant inapte à toute vie normale. Mélangeant le sexe et la survie, échafaudant des plans scabreux de mariages devant résoudre les problèmes de leur vie matérielle et sentimentale, Amanda provoque la catastrophe ultime qui finira de les faire basculer dans le repli et la misère...

*La Ménagerie de verre* présente la vie comme une expérience dépourvue de sens mais traversée par des moments d'intense beauté. D'une beauté dont on ne se remet pas. Dans la bulle de cette soirée où les frontières vacillent, quelque chose est sur le point de se produire qui pourrait bouleverser leurs vies. Laura s'approche de très près de ce qui serait pour elle un miracle, pendant un temps très court elle vit l'inconcevable. Puis tout redevient comme avant, avec le poids nouveau de cette joie inaccomplie. À l'infini cette scène douloureuse et proche du ridicule hante le narrateur, Tom, qui

nous parlant des années plus tard se remémore la prison affective que représentait pour lui la vie avec sa mère et sa sœur. Il a fui, disparu comme son propre père l'avait déjà fait, les laissant sans nouvelles et sans moyens. C'est tout, la pièce s'arrête là et nous laisse pantelants, démunis devant l'expérience de l'irréparable mis à nu...

*“La pièce se passe dans la mémoire et n’est donc pas réaliste. La mémoire se permet beaucoup de licences poétiques. Elle omet certains détails ; d’autres sont exagérés, selon la valeur émotionnelle des souvenirs, car la mémoire a son siège essentiellement dans le cœur.”*

*“La vérité, la vie ou la réalité, est un tout organique que l’imagination poétique ne peut représenter dans son essence que par transformation, en empruntant des formes qui ne sont pas celles des apparences.”*

### Tennessee Williams

C’est par le détour du Japon que j’ai découvert le théâtre de Tennessee Williams. En 2011, à l’invitation de Satoshi Miyagi à Shizuoka, j’ai mis en scène *La Ménagerie de verre* en japonais. C’était une commande, et c’est dans ce cadre que j’ai pour la première fois lu ce théâtre que je pensais ne pas aimer. J’y ai découvert, loin du réalisme psychologique auquel on l’a souvent réduit, une œuvre complexe et novatrice, en évolution constante dans sa forme. La distance culturelle avec laquelle j’abordais ce travail (distance aussi bien avec le Japon qu’avec les États-Unis), et l’extraordinaire richesse humaine de la pièce, ouvrirent pour moi un champ de liberté et de rêve inattendu.

Rien n’est matériel dans cette pièce, les figures sont des spectres traversant la mémoire du narrateur, fruits de ses obsessions, de ses affects. C’est un voyage dans une conscience malade, entre l’angoisse et le rire.

Tennessee Williams lui-même encourage le metteur en scène à s’évader des contraintes du réalisme, et propose des configurations de jeu, des agencements de rapports traduisant les structures profondes du psychisme. Il s’éloigne de l’imitation de la réalité pour inventer une dramaturgie du décalage, de la faille, de l’absence. Ses créatures sont affectées par d’étonnants troubles de la présence, les unes et les autres n’existant pas sur les mêmes plans de réalité, selon les mêmes modes d’apparition ni les mêmes densités physiques... Dans ce monde sans gravitation universelle, chaque entité pèse d’un poids singulier, selon un système de masse inventé pour lui seul.

Les pièces de Williams sont des agencements de solitudes. Les échanges sont improbables, les sentiments fusent hors des êtres et s'abattent comme des pluies, par l'effet d'une inconséquence fondamentale, originelle.

Les figures de *La Ménagerie de verre* sont perdues, et leur principale modalité d'occupation de l'espace est l'errance. Amanda erre dans sa maison, dans la ville, entre son fils et sa fille. Elle se maintient perpétuellement dans un entre-deux qu'elle voudrait sans limites. Sa volonté, implacable, s'applique à effacer tout obstacle qui pourrait s'opposer à cette errance : que son fils s'incline, s'absente de lui-même, serve le quotidien et l'absolve de tout poids matériel ; que sa fille se taise, taise sa féminité, s'absente en spectatrice perpétuelle du théâtre obsessionnel de sa mère ; que Jim se prête à représenter en effigie le corps désirant de l'homme perdu et toujours désiré, qu'il se tienne en leurre et n'intervienne pas, n'existe, littéralement, pas. Elle est seule, elle erre enfermée dans un système clos.

*La Ménagerie de verre* exige la mise en place par le jeu d'une sorte de graduation de la présence, de perspective dans la densité, conférant à chaque être une pesanteur, un rythme, une opalescence variable. Chaque comédien doit jouer seul, en soi, mais avec les autres. Comme dans un système planétaire, beaucoup de vide sépare chaque corps. Beaucoup d'énergie circule entre ces corps.

La scénographie est un volume translucide qui expose et enclos les corps dans une matrice impalpable. Posés sur un socle duveteux et pâle, Amanda, Laura, Tom et Jim circulent et se heurtent, s'évitent, s'ignorent, se cherchent. C'est par Tom que nous pénétrons cette matrice, il se tient au seuil et vacille, hésite, entre son aspiration au monde et l'appel angoissant de ses remords. La pièce contient une succession d'espaces mentaux gigognes, encastrés les uns dans les autres. Tom se souvient et revit, dans une confusion totale du présent et du passé, le piège affectif qu'ont représenté pour lui sa mère et sa sœur. Amanda, dans un déni perpétuel du présent, revit à l'infini son passé idéalisé de jeune fille. Laura se réfugie dans un monde inventé par elle, sans référence à l'extérieur, où tout est fragile, transparent, lumineux et froid. Jim est prisonnier du rêve social majoritaire, il a subi le dressage idéologique et s'apprête à faire de son mieux pour ne pas en sortir.

Tout cela est en mouvement, selon une cosmologie complexe, régie par les sentiments, les peurs, les désirs... Plus qu'une histoire, *La Ménagerie de verre* est un paysage, un ensemble de distances séparant des blocs d'affectivité, traversé par des lumières, des obscurités, des vents et des pluies. La temporalité y est multiple, combinée en strates, en cycles, en réseaux.

L'idée de poursuivre ce travail en France s'est formée très tôt, en repensant à l'aventure vécue avec Dominique Reymond et le théâtre halluciné d'August Stramm (*Feux*, festival d'Avignon 2008). C'est autour de Dominique que je construis cette version française, dans la lumineuse évidence de sa rencontre avec la figure d'Amanda.

**Daniel Jeanneteau** octobre 2014



## L'auteur explique pourquoi la pièce s'appelle *La Ménagerie de verre*

Lorsque ma famille et moi avons quitté le Sud pour Saint-Louis, il nous fallut habiter pendant quelque temps dans un groupe d'immeubles entassés les uns sur les autres. Ayant vécu jusque-là dans un pays où il y avait de vastes jardins, des maisons avec véranda et de grands arbres d'ombrage, ma sœur et moi trouvions le changement très rude. Notre logement était à peu près aussi gai qu'un hiver de l'Arctique. Seules la salle de séjour et la cuisine ouvraient sur l'extérieur. Les pièces situées au milieu donnaient sur une étroite ruelle pratiquement privée de soleil, que nous avons appelée la Vallée de la Mort pour une raison qui n'est amusante que rétrospectivement.

Dans ce quartier, il y avait une multitude de chats de gouttière qui menaient un combat perpétuel contre les chiens. De temps à autre un jeune chat imprudent se voyait acculé dans cette ruelle qui se terminait en cul-de-sac. Le fond de l'impasse se trouvait directement sous la fenêtre de ma sœur, à l'endroit même où les chats étaient contraints de faire demi-tour et d'affronter leurs poursuivants dans un combat sans espoir. La nuit, ma sœur était réveillée par ces bagarres et, au matin, une victime affreusement déchiquetée gisait sous sa fenêtre. La vue de cette impasse lui était devenue odieuse, par conséquent, elle laissait toujours le store de sa chambre baissé, si bien qu'il y régnait une atmosphère crépusculaire perpétuelle. Il fallait trouver un moyen pour égayer cette pénombre. Ma sœur et moi avons donc peint tous les meubles en blanc, elle avait mis des rideaux blancs à la fenêtre et disposé sur les étagères qui ceignaient les murs une infinité de ces petits sujets de verre qu'elle adorait collectionner. Il régnait ainsi dans la pièce une impression de clarté et de raffinement, en dépit de l'absence de lumière extérieure, et c'était le seul endroit de la maison où j'avais plaisir à me trouver.

Bien des années après, alors que je ne vivais plus là depuis longtemps, c'est cette chambre que je me rappelais avec le plus de netteté et d'émotion quand je repensais à notre vie à Saint-Louis. En particulier les petits sujets de verre des étagères. C'étaient surtout des animaux. Par une association poétique, ils étaient venus à symboliser,

dans ma mémoire, tous les sentiments les plus tendres attachés au souvenir du temps perdu. Ils représentaient tous ces petits riens qui adoucissent l'austérité de l'existence et la rendent supportable aux êtres sensibles. La courette où les chats enduraient leur supplice était une chose, les rideaux blancs de ma sœur et la minuscule ménagerie de verre en étaient une autre. Quelque part entre les deux il y avait le monde dans lequel nous vivions.

**Tennessee Williams**

In *De vous à moi*, traduction Martine Leroy-Batistelli, BakerStreet, 2011, p. 29-30

## Dominique Reymond

Pour la décrire il faudrait reprendre le principe du poème de François Villon qui accorde les contraires en une affirmation paradoxale (*Je meurs de soif auprès de la fontaine...*) : elle est incandescente et retenue, inquiète et lumineuse, courtoise et déchaînée, évidente et complexe, libre et dévouée, forte et vacillante, souveraine et pleine de doutes... On pourrait n'en jamais finir, au gré des infinies variations de son jeu. Chaque représentation est différente, réinventée dans une brûlure de première fois. Ce qui frappe peut-être plus encore, c'est la constance de son engagement, l'exactitude de son parcours en chaque interprétation, variable dans son cours, mais identique dans sa direction, sa couleur, sa sensibilité, dans son intelligence. Son travail ne se referme pas sur la forme trouvée, elle n'exécute pas son rôle : elle-même devient forme, et se lance dans la représentation comme dans une aventure de sa propre vie. Au demeurant, tout chez elle procède par élan. Un élan soigneusement préparé, écrit dans son corps par un long travail d'imprégnation et de lecture. Elle se mesure et s'accorde avec les muscles de l'écrit, les flux parcourant l'œuvre, comme un nageur audacieux estime la force d'un torrent avant de s'y jeter. Il y a quelque chose d'athlétique dans la façon qu'a Dominique de se préparer au théâtre, d'y consacrer le tout de sa personne, corps et âme, de s'y risquer entièrement. C'est d'ailleurs ce qui donne à chacune de ses interprétations leur part d'inouï : son destin semble se jouer dans la courbe d'un geste, dans l'inflexion d'une réplique. Tout est grave et décisif, comme dans le jeu des enfants quand ils sont seuls. Pourtant, infiniment relative, elle dialogue avec ce qui l'entoure, êtres et choses, et fait théâtre de tout ce qui se propose à elle. Sans perdre sa densité, elle rayonne et relie.

Daniel Jeanneteau

## Thomas Lanier Williams, dit Tennessee Williams

1911-1983

Dès l'âge de 14 ans, Tennessee Williams s'essaie à l'écriture de poèmes "pour fuir le monde de la réalité" et la vie morne qu'il mène dans une petite ville de l'Amérique profonde et un cadre familial oppressant (intransigeance acerbe de son père envers ce garçon rêveur et qualifié d'efféminé, pathétiques souffrances mentales de sa sœur Rose, mère figée dans le souvenir du monde révolu et idéalisé du Mississippi de sa jeunesse).

Tout au long de sa vie et jusqu'aux abords de la mort l'écriture sera sa raison d'être, le lieu de toutes ses différences, le baume souverain de ses blessures physiques et morales, qui le maintiendra debout au plus noir de ses solitudes et de ses ivresses.

C'est ainsi qu'il signera de nombreux poèmes (*Dans l'hiver des villes*), plusieurs recueils de nouvelles (*Sucre d'orge, La Statue mutilée, Le Boxeur manchot, Le Poulet tueur et la Folle honteuse*), deux romans (*Le Printemps romain de Mrs Stone, Une femme nommée Moïse*), des récits autobiographiques (*Mémoires d'un vieux crocodile*), des essais (*De vous à moi*).

Mais c'est surtout par sa foisonnante œuvre dramatique qu'il atteindra la notoriété dans son pays de naissance (19 pièces jouées à Broadway de son vivant) comme d'ailleurs dans le monde entier, demeurant dans les mémoires comme l'un des plus grands poètes de la scène de tous les temps. Il n'est pas en effet jusqu'à ses pièces dites "mineures" qui ne soient marquées par la belle densité de sa langue à la fois réaliste et lyrique, mordante et chargée de compassion, nul mieux que lui ne sachant mettre en mots la musique secrète des mutilés et des perdants de la vie que sont souvent ses personnages.

Écrivain soucieux de théâtralité jusque dans ses moindres détails (décor, lumière, mouvements), et orfèvre scrupuleux, il s'efforcera inlassablement de se réinventer et de repousser de plus en plus loin les normes admises de la pièce américaine bien faite. Ce faisant, il

émaillera son parcours de chefs d'œuvre appelés à devenir des classiques, tous traduits dans de nombreuses langues et pour beaucoup portés à l'écran, par des réalisateurs prestigieux comme Elia Kazan, Joseph Mankiewicz ou John Huston.

Parmi les plus célèbres, on peut citer : *La Ménagerie de verre*, *Un tramway nommé Désir*, *Été et Fumées*, *La Rose tatouée*, *Camino Real*, *La Chatte sur un toit brûlant*, *Soudain l'été dernier*, *Doux oiseau de jeunesse*, *La Nuit de l'iguane* ; mais également des pièces longtemps méconnues voire dénigrées comme par exemple *La Pièce à deux personnages* qu'il considérait pourtant comme sa "plus belle pièce depuis *Un tramway nommé Désir*, le cœur même de ma vie". Et bien d'autres, encore à découvrir.

**Isabelle Famchon**

## Œuvres

### Pièces de théâtre

- 1940 : *Batailles d'anges (Battles of Angel)*
- 1944 : *La Ménagerie de verre (The Glass Menagerie)*
- 1946 : *27 remorques pleines de coton (27 Wagons full of Cotton)*
- 1946 : *Portrait d'une madone (Portrait of a Madonna)*, pièce en un acte
- 1947 : *Un tramway nommé Désir (A Streetcar Named Desire)*
- 1948 : *Été et Fumées (Summer and Smoke)*
- 1951 : *La Rose tatouée (The Rose Tattoo)*
- 1953 : *Camino Real*
- 1953 : *Parle-moi comme la pluie et laisse-moi écouter (Talk to Me Like the Rain and Let Me Listen...)*, pièce en un acte
- 1955 : *La Chatte sur un toit brûlant (Cat on a Hot Tin Roof)*
- 1957 : *La Descente d'Orphée (Orpheus Descending)*
- 1958 : *Soudain l'été dernier (Suddenly Last Summer)*
- 1959 : *Doux oiseau de jeunesse (Sweet Bird of Youth)*
- 1960 : *Period of Adjustment*
- 1961 : *La Nuit de l'iguane (The Night of the Iguana)*
- 1963 : *Le Train de l'aube ne s'arrête plus ici (The Milktrain doesn't stop any more)*
- 1963 : *The Mutilated*
- 1967 : *The Two-Character Play*
- 1968 : *Le Paradis sur terre (Kingdom of Earth)*
- 1969 : *Tokyo Bar (In the Bar of a Tokyo Hotel)*
- 1969 : *Will Mr. Merriweather Return from Memphis?*
- 1972 : *Small Craft Warnings*
- 1973 : *Out Cry* (nouvelle version de *The Two-Character Play*)
- 1975 : *The Two-Character Play* (dernière version)
- 1975 : *The Red Devil Battery Sign*
- 1976 : *This Is (An Entertainment)*
- 1977 : *Vieux Carré*
- 1979 : *A Lovely Sunday for Creve Cœur*
- 1980 : *Clothes for a Summer Hotel*
- 1980 : *The Notebook of Trigorin*
- 1981 : *Something Cloudy, Something Clear*
- 1982 : *A House Not Meant to Stand*
- 1983 : *In Masks Outrageous and Austere*

## Adaptations cinématographiques de ses œuvres

- 1950 : *La Ménagerie de verre* de Irving Rapper, avec Jane Wyman, Kirk Douglas, Gertrude Lawrence
- 1951 : *Un tramway nommé Désir* d'Elia Kazan, avec Vivien Leigh, Marlon Brando, Karl Malden et Kim Hunter
- 1955 : *La Rose tatouée* de Daniel Mann, avec Anna Magnani, Burt Lancaster
- 1956 : *Baby Doll (La Poupée de chair)* d'Elia Kazan, avec Carroll Baker, Karl Malden, Eli Wallach ; (scénario original)
- 1958 : *La Chatte sur un toit brûlant* de Richard Brooks, avec Elizabeth Taylor, Paul Newman, Burl Ives
- 1959 : *Soudain l'été dernier* de Joseph Mankiewicz, avec Elizabeth Taylor, Katharine Hepburn, Montgomery Clift
- 1960 : *L'Homme à la peau de serpent (de La Descente d'Orphée)* de Sidney Lumet, avec Marlon Brando, Anna Magnani, Joanne Woodward
- 1961 : *Été et Fumées* de Peter Glenville, avec Laurence Harvey, Geraldine Page, Rita Moreno
- 1961 : *Le Visage du plaisir* de José Quintero, avec Vivien Leigh, Warren Beatty
- 1962 : *Doux oiseau de jeunesse* de Richard Brooks, avec Paul Newman, Geraldine Page
- 1962 : *L'École des jeunes mariés (Period of Adjustment)* de George Roy Hill, avec Anthony Franciosa, Jane Fonda, Jim Hutton
- 1964 : *La Nuit de l'iguane* de John Huston, avec Richard Burton, Ava Gardner, Deborah Kerr, Sue Lyon
- 1966 : *Propriété interdite (This Property is Condemned)* de Sydney Pollack, avec Natalie Wood, Robert Redford, Charles Bronson
- 1968 : *Boom! (The Milk Train doesn't Stop Here Anymore)* de Joseph Losey, avec Richard Burton, Elizabeth Taylor, Noel Coward, Joanna Shimkus
- 1970 : *Last of the Mobile Hot Shots* de Sidney Lumet, avec James Coburn, Lynn Redgrave (de *Kingdom of Earth / The Seven Descents of Myrtle*)
- 1987 : *La Ménagerie de verre* de Paul Newman, avec John Malkovich, Joanne Woodward, Karen Allen

## Daniel Jeanneteau

Il est né en 1963 en Moselle. Il a étudié à Strasbourg à l'École des Arts décoratifs puis à l'école du TNS. Il a mis en scène et conçu les scénographies d'*Iphigénie* de Jean Racine (2001) ; de *La Sonate des spectres* d'August Strindberg (2003) ; d'*Anéantis* de Sarah Kane (2005) ; de *Into The Little Hill*, opéra de George Benjamin et Martin Crimp (2006) ; d'*Adam et Ève* de Mikhaïl Boulgakov (2007) ; de *Blasted* de Sarah Kane (Japon, 2009) ; de *Bulbus* d'Anja Hilling (2011) ; de *The Glass menagerie* de Tennessee Williams (Japon, 2011) ; de *Les Aveugles* de Maurice Maeterlinck (2014) ; de *Faits (Fragments de l'Iliade)* (2014).

Il a cosigné avec Marie-Christine Soma les mises en scène de *Les Assassins de la Charbonnière* d'après Kafka et Labiche (2008) ; de *Feux* d'August Stramm (2008) ; de *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene (2010) ; de *Trafic* de Yoann Thommerel (2014). Il a conçu les scénographies des spectacles de Claude Régy de 1989 à 2003 (notamment *L'Amante anglaise* de Marguerite Duras, *Le Cerceau* de Viktor Slavkine, *Chutes* de Gregory Motton, *Paroles du sage* d'Henri Meschonnic, *La Mort de Tintagile* de Maurice Maeterlinck, *Holocauste* de Charles Reznikov, *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, *4.48 psychose* de Sarah Kane, *Variations sur la mort* de Jon Fosse...).

Il a réalisé entre autres les scénographies de spectacles de Catherine Diverrès, Gérard Desarthe, Éric Lacascade, Jean-Claude Gallotta,

Alain Ollivier, Marcel Bozonnet, Nicolas Leriche, Jean-Baptiste Sastre, Trisha Brown, Jean-François Sivadier, Pascal Rambert...

Metteur en scène associé au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis de 2002 à 2007, à La Colline – théâtre national de 2009 à 2011, et à la Maison de la Culture d'Amiens depuis 2007. Lauréat de la Villa Kujoyama à Kyoto en 1998 ; lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs au Japon en 2002 ; Grand prix du syndicat de la critique en 2000 et en 2004.

Depuis janvier 2008 il dirige le Studio-Théâtre de Vitry.

## Isabelle Famchon traduction

De retour en France, après des études de théâtre à l'Université de Yale aux États-Unis et de longs voyages d'étude en Asie, Isabelle Famchon participe à l'aventure de la compagnie "MA/Danse Rituel Théâtre" avec le chorégraphe Hideyuki Yano ainsi qu'à la création de la compagnie Roger Blin où elle exerce de multiples fonctions et signe plusieurs mises en scène.

Membre de longue date de la Maison Antoine-Vitez (Centre international de traduction théâtrale), auteur d'adaptations, d'articles sur l'histoire du théâtre et sur la traduction théâtrale, elle s'attache surtout à découvrir, traduire et faire connaître les dramaturgies contemporaines de langue anglaise dans ses formes les plus métissées. Elle a traduit notamment : Athol Fugard pour l'Afrique du Sud ; Edna O'Brien, Tom Murphy, Frank McGuinness,



Sebastian Barry pour l'Irlande ;  
Howard Barker et Sulayman Al-Bassam  
pour l'Angleterre ; John Murrell et  
Kent Stetson pour le Canada.  
Pour les États-Unis, elle a traduit  
notamment José Rivera, Sarah Ruhl,  
Marcus Gardley et surtout Tennessee  
Williams (dont différentes pièces  
inédites en France).

avec

## Solène Arbel

Elle a étudié le théâtre et la danse à  
l'Université Lyon II et au  
Conservatoire de Bordeaux, où elle  
suit notamment l'enseignement de  
Pilar Anthony. Depuis 2005, elle  
entretient une complicité artistique  
avec la compagnie des Limbes et  
interprète des textes de Virginia  
Woolf, Henri Meschonnic, Jon Fosse,  
Ghèrasim Luca ou prochainement du  
poète japonais Ishikawa Takuboku. De  
2006 à 2008, elle joue pour le Groupe  
Anamorphose dans *Le Cid* de Corneille,  
*Le Cocu magnifique* de Ferdinand  
Crommelinck et *Aliénor exagère* dans  
le cadre de Campagnes et compagnie  
en région Aquitaine. Ces dernières  
années, elle s'inscrit en tant  
qu'actrice dans des créations  
théâtrales telles que *Crave* de Sarah  
Kane mise en scène par Christine  
Monlezun, *Jon Fosse saison 1* mise en  
scène par Séverine Astel, des  
installations multimédia avec la  
compagnie Iatus, et participe à des  
performances et films d'artistes :  
*conférence / Walter Benjamin et  
exposition* d'Élise Florenty et Marcel  
Turkowsky au Plateau-Frac Île-de-  
France, *La Porte* court-métrage  
d'Hervé Coqueret, *Clos quand apparut*  
de Julien Crépieux dans lequel elle dit  
"Un coup de dés jamais n'abolira le  
hasard" de Mallarmé. Elle continue à  
pratiquer la danse à l'occasion de  
*workshops* à la Ménagérie de Verre.

## Pierric Plathier

Il intègre l'École du TNS en 2005, après être passé à la Scène-sur-Saône à Lyon sous la direction de Didier Vignali. Il sort en 2007 avec des spectacles de Caroline Guiela Nguyen, Richard Brunel, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma. Il travaille ensuite avec Benoît Lambert, Jean-Charles Massera, Bernard Lévy, Rémy Barché, Caroline Guiela Nguyen, Adrien Béal. Il a joué récemment dans *Elle brûle* mis en scène par Caroline Guiela Nguyen, *Le Pas de Bême* mis en scène par Adrien Béal, *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux mis en scène par Laurent Laffargue, *Les Géants de la montagne* de Pirandello mis en scène par Stéphane Braunschweig.

## Dominique Reymond

Elle étudie l'art dramatique à Genève, suit des cours à l'école du Théâtre national de Chaillot avec Antoine Vitez, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Au théâtre, elle a notamment joué sous la direction d'Antoine Vitez dans *La Mouette* de Tchekhov et *L'Échange* de Paul Claudel ; Klaus Michael Grüber dans *La Mort de Danton* de George Büchner ; Bernard Sobel dans *La Ville* de Paul Claudel, *La Forêt* d'Alexandre Ostrovski et *Tartuffe* de Molière ; Jacques Lassalle dans *L'Heureux Stratagème* de Marivaux ; Pascal Rambert dans *John & Mary* de Pascal Rambert ; Jacques Rebotier dans *Éloge de l'ombre* de Jun'ichirō Tanizaki ; Luc

Bondy dans *Une pièce espagnole* de Yasmina Reza et *Les Chaises* d'Eugène Ionesco ; Marc Paquien dans *Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge ; Georges Lavaudant dans *La Nuit de l'iguane* de Tennessee Williams. À l'automne 2013, elle joue dans *Rome-Nanterre* de Valérie Mréjen mis en scène par Gian Manuel Rau au Théâtre Vidy-Lausanne. Au Festival d'Avignon, on a pu la voir dans *Feux d'August Stramm* mis en scène par Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, *Visites* de Jon Fosse dans une mise en scène de Marie-Louise Bischofberger et dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov mis en scène par Arthur Nauzyciel dans la Cour d'honneur du Palais des Papes en 2012.

On vient de la voir très récemment à La Colline dans *Les Géants de la montagne* de Pirandello mis en scène par Stéphane Braunschweig. Également actrice de télévision, elle travaille par exemple pour Nina Companeez dans *Un pique-nique chez Osiris* et Benoît Jacquot dans *Princesse Marie*. Au cinéma, elle accompagne aussi bien les réalisateurs débutants qu'expérimentés dans *Y aura-t-il de la neige à Noël ?* de Sandrine Veysset pour lequel elle reçoit le Prix d'interprétation au festival du Film de Paris, *La Naissance de l'amour* de Philippe Garrel, *Les Destinées sentimentales*, *Demonlover* et *L'Heure d'été* d'Olivier Assayas, *La Maladie de Sachs* de Michel Deville, *Les Murs porteurs* de Cyril Gelblat, *Le Nouveau Protocole* de Thomas Vincent, *Adieu Gary* de Nassim Amaouche. On l'a vue récemment dans *Les Adieux à la reine* de Benoît Jacquot et dans *Populaire* de Régis Roinsard.

## Olivier Werner

Il a suivi sa formation d'acteur et de metteur en scène à l'école de la rue Blanche (Ensat-1988-90), au TNS (1991-92) et à l'Institut Nomade de la mise en scène (1999). Après avoir été reçu au Conservatoire (CNSAD, 1991) et à l'école du TNS (1991), il renonce à l'une et l'autre école pour jouer Hippolyte dans *Phèdre* mis en scène par Jean-Marie Villégier. Suivront plusieurs spectacles de répertoire sous la direction de ce dernier et une dernière année de formation à l'école du TNS (3<sup>e</sup> année – groupe 26 – 1992). Il crée L'ANNEAU, sa première compagnie (1996), avec laquelle il monte *Pelléas et Mélisande* (Maurice Maeterlinck), *Les Revenants* (Ibsen), *Les Perses* (Eschyle) et *Les Hommes dégringolés* (Christophe Huysman, création collective). Il met en scène *Béatrice et Bénédicte* à l'Opéra Comique (Opéra-concert d'Hector Berlioz) pour l'Orchestre de Paris. Il devient par la suite artiste associé de la Comédie de Valence ; structure pour laquelle il met en scène *Rien d'humain* (Marie NDiaye), *Par les villages* (Peter Handke), *Saint Elvis* (Serge Valletti) et *Mon conte Kabyle* (Marie Lounici). Puis il monte *Occupe-toi du bébé* (Dennis Kelly), commande du CDR de Vire. En 2012, il crée FORAGE, sa nouvelle compagnie indépendante qu'il implante à Valence (Drôme). Avec cette nouvelle structure, il monte *After the End* (Dennis Kelly), *La Pensée* (Leonid Andreïev) et prépare actuellement trois spectacles (*Le Vieux Juif blonde* d'Amanda Sters, création septembre 2015 à Lausanne; *Le Dernier Feu* de Dea Loher, création

novembre 2016 à Bruxelles et *Lazare* de Catherine Benhamou, production en cours...) Comme acteur, il a joué sous la direction de Gérard Vernay, Luis Pasqual, Jean-Marie Villégier, Christian Rist, Marc Zammit, Claudia Morin, Adel Hakim, Jean-Christophe Marti, Urszula Mikos, Simon Eine, Richard Brunel, René Loyon, Christophe Pertont, Yann-Joël Colin, Pauline Sales, Jorge Lavelli, Daniel Jeanneteau, Yves Beaunesne, Christophe Rauck, et dans certaines de ses propres mises en scène. Plus récemment, on a pu le voir dans *Phèdre* (mis en scène par Christophe Rauck) et dans *La Pensée* (seul en scène) en tournée à Bruxelles, et il jouera prochainement dans *L'Homme sans but* (Arne Lygre, mis en scène par Christian Giriat) et *La Fusillade sur une plage d'Allemagne* (Simon Diard, mis en scène par Marc Lainé).

## **Prochains spectacles**

### **Les Gens d'Oz**

de **Yana Borissova**

mise en scène **Galin Stoev**

Petit Théâtre

du 3 mars au 2 avril 2016

### **Splendid's**

de **Jean Genet**

mise en scène **Arthur Nauzyciel**

Grand Théâtre

du 17 au 26 mars 2016

### **Nos Serments**

texte **Guy-Patrick Sainderichin** et **Julie Duclos**

mise en scène **Julie Duclos**

Petit Théâtre

du 7 au 22 avril 2016

la **colline**  
théâtre national

[www.colline.fr](http://www.colline.fr)

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20<sup>e</sup>



**TRANSFUCE**  
LES PRODUCTIONS